

NOTES ET INFORMATIONS

DEUXIEME STATION DE *SIMULIUM LAMACHEI* Doby et David, 1960 : PRESENCE EN LOZERE, MASSIF CENTRAL

par F. BEAUCOURNU-SAGUEZ

Laboratoire de Parasitologie et de Zoologie appliquée (P^r J.-M. DOBY),
Faculté de Médecine et Pharmacie, F. 35 - Rennes

Simulium lamachei (1) est une espèce de la faune française dont la diagnose est particulièrement facile, notamment par la présence chez la nymphe de deux filaments respiratoires de chaque côté, très épais, d'aspect boudiné et légèrement annelés. Cependant, depuis la récolte en septembre 1958 du matériel type à quelques kilomètres d'Olette, dans les Pyrénées-Orientales, aucune autre station n'en a été signalée en dépit des très nombreuses récoltes ultérieures faites en divers points des Pyrénées (relevés personnels, non publiés), dans les Alpes (Dorier, 1962-1963) et dans le Massif Central (Ardèche, Serra-Tosio, 1962-1963). La présence de cette espèce dans la station type n'était pourtant pas accidentelle, ni temporaire, puisqu'elle a été retrouvée, dans ce même biotope, par Doby et par nous-même, trois ans plus tard, le 5 août 1961 (non publié).

Au cours d'une prospection faite en Lozère, dans la région du Mont-Aigoual, nous avons fait une quinzaine de prélèvements de Simulies du 7 au 28 juillet 1970 : un de ceux-ci renferme *S. lamachei*, en association avec *S. brevicaule* Dorier et Grenier, 1960-1961.

Ce gîte, larvaire et nymphal, est situé dans les gorges de la Jonte, à 4 kilomètres environ de Meyrueis, à l'emplacement précis de la côte 688 sur la route nationale 596. L'eau qui l'alimente provient d'une petite résurgence apparaissant au pied de la falaise calcaire de la rive droite, à une centaine de mètres au-dessus de la route, et s'infiltrant presque immédiatement dans la pierre où elle disparaît. Ce n'est que beaucoup plus bas, 3 mètres environ avant la route, que réapparaît un mince filet d'eau suintant entre les racines de buis et ne constituant un très faible courant que par le trop-plein de petites vasques incrustées de calcite de quelques dizaines de centimètres de diamètre, vasques se vidant les unes dans les autres. Sous le ponceau de la route, l'eau coule en une mince pellicule sur une dalle, s'infiltrant dans les fentes de celle-ci et disparaissant de nouveau avant même de

(1) *Simulium lamachei* nom. emend. pour *S. lamachi*. Cette émendation est faite en application de l'article 32 du Code de nomenclature, l'espèce étant dédiée au Doyen Lamache.

réapparaître à la lumière. La « station » ne mesure donc en tout que cinq à six mètres de long.

L'obscurité sous le ponceau, comme dans les vasques sous les racines des arbustes, est presque totale, les simulies n'ayant pu être vues et récoltées qu'à l'aide d'une lampe électrique. Dans les vasques, les larves sont fixées au rebord aval du dépôt de calcite. Sous le pont, elles sont fixées sur la surface hygropétrique. Il n'y a aucune végétation, ni immergée ni trainante, dans l'eau.

Cette station a été visitée deux fois. Le 8 juillet 1970, seul le dessous du pont a été prospecté. La surface hygropétrique y est extrêmement réduite ne mesurant que 10 centimètres de large sur environ cinq millimètres d'épaisseur. *S. brevicaula* y domine : 24 larves, 3 nymphes ; *S. lamachei* : 10 larves dont 2 prénymphe.

Le 27 juillet, la surface hygropétrique sous le pont est asséchée, les vasques ne communiquent entre elles que par une mince pellicule d'eau de 10 centimètres de large sur un millimètre d'épaisseur. *S. lamachei* domine alors : 27 larves et 8 nymphes ; *S. brevicaula* : 3 larves, 1 nymphe.

La comparaison avec le gîte d'où fut décrite l'espèce permet de retrouver de nombreux points communs :

- L'altitude : 690 mètres ici, 700 mètres environ à Olette ;
- Les très faibles dimensions du gîte : filet d'eau de 5 à 6 mètres de long sur quelques centimètres de large et quelques millimètres de profondeur ici ; une petite rigole d'irrigation de 20 centimètres de large, de quelques centimètres de profondeur sur quelques dizaines de mètres seulement à Olette ;
- La luminosité très réduite des gîtes : obscurité presque totale à Meyrueis, rigole encaissée dans une zone très ombragée à Olette ;
- La nature du fond et l'absence de végétation : dalle ou fond calcifié de vasques ici, fond de pierres plates à Olette ;
- Les dates de récolte : mois de juillet en Lozère, début août et septembre à Olette ;
- L'association avec *S. brevicaula* (*sub. nom. S. latipes* in Doby et David, 1960), espèce de petits ruisseaux à fond pierreux mais, toutefois, à courant habituellement rapide. La présence de *S. ornatum* dans le gîte d'Olette est de moindre intérêt car il s'agit d'une espèce pratiquement eurytope.

La comparaison morphologique des spécimens pyrénéens et de Meyrueis ne révèle aucune différence notable en dehors des variations individuelles inévitables.

Bibliographie

- DOBY (J. M.) et DAVID (F.), 1960. — *Simulium (Simulium) lamachi* nov. spec. similie nouvelle (Diptères - Nématocères) en provenance des Pyrénées-Orientales. *Vie et Milieu*, 11, 106-117.
- DORIER (A.), 1962-1963. — Documents pour servir à la connaissance des *Simuliidae* du Sud-Est de la France. *Trav. Lab. Hydrobiol. Pisc. Univ. Grenoble*, 54 et 55, 7-79.
- SERRA-TOSIO (B.), 1962-1963. — Larves et nymphes de *Simuliidae* (Diptera) du bassin de l'Ardèche. *Trav. Lab. Hydrobiol. Pisc. Univ. Grenoble*, 54 et 55, 123-142.

GUILIELMUS REDIVIVUS

Les manuels de Parasitologie fleurissent en ce moment. Mais si certains sont excellents il en est un qu'on a eu l'imprudence de m'envoyer et qui rappelle singulièrement les élucubrations de feu le Professeur Guillaume que j'ai signalées en leur temps.

La maison Delachaux et Niestlé, bien connue comme editrice de beaux livres d'histoire naturelle, vient de publier sous la signature d'un certain « Professeur Tran Ba Loc » un *Cours de Parasitologie* qui compte plus de fautes d'impression et d'orthographe que de pages, qui fourmille d'erreurs, d'allégations contestables, sans parler de l'illustration qui tient plus des graffiti que de l'iconographie.

Le plan de l'ouvrage est confus car un chapitre ébauche l'étude des différents parasites avec souvent une esquisse pathologique et un autre traite des maladies parasitaires, mais reprend de la morphologie, si bien que tout se recoupe mal et se mélange.

Les définitions sont approximatives ou complètement erronées; ou bien les exemples donnés n'y correspondent pas (cf. p. 13, Grande Douve). A propos des parasites hétéroxènes, on peut lire « à l'état adulte, le parasite vit dans un être vivant avant l'hôte définitif ». Ce n'est guère clair pour un étudiant.

L'étude systématique réserve d'étranges surprises. On peut citer au hasard le corpuscule de Leishman baptisé *Leptomonas* sur la figure. Le *Chilomastix* végétatif est lui baptisé « cytosome ». Quant au kyste (p. 39) c'est peut-être une bourse de quêteur (1).

Le chapitre des sporozoaires est parfaitement incompréhensible même pour un vieux routier de la parasitologie. Les graffiti représentant les différents stades des *Plasmodium* sont grotesques et inexacts. Les gamètes sont identiques et ont l'air d'yeux. Les parasites eux-mêmes ont l'air de bouées de sauvetage.

Le Toxoplasme (1971) est encore rangé avec les Rickettsies et serait peut être un flagellé (p. 67).

Le kyste de l'*Entamoeba* (sic) *coli* à 4 noyaux, page 215, mais 8, page 48. Que croire ?

Dans le schéma du Trématode (p. 72) on a pas désigné les testicules ce qui est fâcheux pour un hermaphrodite.

Un curieux dessin (p. 74) représente l'œuf operculé (sic) de *S. mansoni* et n'a du reste pas d'opercule...

Page 75 à côté du paragraphe consacré au sporocyste, le schéma est parfaitement incompréhensible, par contre, celui qui est voisin du paragraphe « rédie » est limpide: c'est un visage vu par Picasso avec les yeux de face et un nez sur le côté. Ceci rejoint l'homme national au grand artiste.

L'homme s'infeste « exceptionnellement » avec la grande douve (p. 77). Qu'en pensent certains de nos collègues de Lyon ou du sud-ouest ?

(1) Cf. *Nouveau Petit Larousse*, éd. 1925, p. 127, 2^e colonne.

Le Pseudophyllidés (p. 88) comprennent les Téniiidés et les Hyménolépididés, mais pas trace de Bothriocéphales. Les Cyclophyllidés comprennent les Anoplocéphalidés, les Dilépididés et les Davainéidés. Mais à la page suivante, les Bothriocéphales apparaissent...

On parle beaucoup de Cysticerques d'animaux, mais il n'y a pas un mot sur la possibilité de Cénuroses humaines ou sur l'Echinococcose alvéolaire.

Les Acanthocéphales parasitent le tube digestif des arthropodes (p. 102).

L'*Onchocerca caecutiens* ressuscité donne l'éléphantiasis du scrotum (p. 253). L'œuf du sarcopte a quatre stades parmi lesquels la larve, la nymphe et l'adulte. Les insectes ont une paire de pattes par segments à savoir la tête, le thorax subdivisé en trois, et l'abdomen, ce qui fait dix pattes, si je sais compter (voir plus bas). Les diptères ont deux paires d'ailes (p. 127) et les larves d'Anophèles des stigmates respiratoires ventraux. C'est à ne pas croire...

Les larves de moustiques, du reste, se développent dans les eaux courantes (p. 131 et 226). De plus, « La biologie de chaque espèce de moustique est associée (sic) à une plante particulière qui favorise le repérage des moustiques ». On n'arrête pas le progrès. Les *Aedes* pondent au voisinage des cours d'eau (p. 133).

Et j'en passe ; cependant, je ne peux m'empêcher de lire que les Cimicidés ont deux paires d'ailes. Que les insectes à six pattes (voir plus haut) sont plus sensibles au D.D.T.

Si l'auteur n'est pas zoologiste, l'espoir restait qu'il soit botaniste. Hélas ! il n'en est rien.

Le chapitre sur les champignons pathogènes, pas plus que celui sur les mycoses, ne donne une idée de ce que peut être la mycologie médicale, ni de son importance.

Elle se réduit pour l'auteur, à l'évocation (?) de quelques dermatophytes et de la sporotrichose. Les figures sont étranges et fausses : l'*Aspergillus* est un *Scopulariopsis*. Dans chacune, un détail, ou le tout, montre que la mycologie n'est pas connue. Le chandelier favique est une forme « amiboïde » ; la figure (p. 158) représente, du reste, une sorte de *Fucus*.

La classification est aberrante et ignore tout de la mycologie médicale des cinquante dernières années au moins. La définition d'*Achorion* est inexacte et celle du *Trichophyton* aussi. Que vient faire le genre *Trichophyton Malmsten* et où sont les *Epidermophyton* ? Où sont les teignes microsporiques ? Il faudrait dire que pour voir des bulles dans un cheveu favique, il faut faire agir un kératolytique. Il n'est pas dit que le *Microsporum andonini* (sic) est l'agent de la microsporique. Dans la partie « Champignons » on parle de *Candida albicans* (1), mais pas un mot des Candidoses au chapitre « Mycoses ». On parle tout le temps d'un milieu à la carotte, serait-ce celui à la pomme de terre et à la carotte, cher aux mycologues ?

Qu'est-ce que le *Trichophyton langeronoides* (sic) ? Qu'est-ce que l'*Ectophyton album* « champignon de la vache » ? Pourquoi le *T. pterygoides* et pas un mot du *T. rubrum* ? Combien de temps faut-il donner des médicaments comme la Griséofulvine ou l'Iodure de potassium ? Il serait utile de le spécifier.

Outre toutes ces erreurs (dont je ne fais qu'un bref relevé), il est une autre raison qui fait que ce livre ne doit pas être mis entre toutes les mains, c'est l'orthographe.

Le respect de l'orthographe est peut être suranné et petit-bourgeois, mais je crois que *myiase* prend un *i* après l'*y*. On écrit *akamushi* et non *akamuschi* ; *Toxocara* et non *Toxacara* ; *Vogel-Minning* et non *Minnes* ; *Taeniorhynchus* et non *Taeniorhyncus* ; *ozzardi* et non

(1) Dans la partie « botanique », *Candida albicans* est suivi de deux parenthèses (= endomyces) (= muguet) si c'est un synonyme botanique, ce champignon doit surtout proliférer au mois de mai.

ezzardi ; kissing bug et non kissing bun ; Caraté et non Carate ; Pyriméthamine et non pyrithéthamine ; *Lymnaea* et non Lymnae (passim) ; rétrofection et non rétrofaction ; malayi et non malagi ; *W. pacifica* et non *W. polynesiensis* ; Bithynia et non Bythinia ; *prowazeki* et non *prowasecki* ou *prowasecki* ; l'amibe elle-même et non lui-même ; *alternative* et non alternation ; réservoir de virus et non à virus ; Raulin et non Roulin ; *audouini* et non *audonini* (passim) ; Schüffner et non Schiiffner (passim) ; *Aspidogastre* et non *Aspidegastre* ; *Polystomien* et non *Polystonien* ; *Eriochair* et non *Eriochoir* ; capable de et non capable à ; *Diaptomus* et non *Diaptonus* ; *Bothriocéphale* et non *Botriocéphale* : *strobile* et non *trobile*, etc, etc. Fautes d'impression ? Peut-être...

Mais que penser de la fièvre « puerpérale » du Japon (p. 214), transmise par *Dermacentor andersoni* (p. 182) et de la « filaire de la vallée du Rift » (p. 133).

Nous apprenons page 225 que la praequine dérive de l'aniline et que la nivaquine, dont la posologie est incompréhensible, contient de l'iode (p. 217).

En un mot, ce livre rappelle certains cours photocopiés rédigés par des personnes dont le zèle dépasse, et de beaucoup, la compétence.

J. CALLOT.

Union des Sociétés des Sciences médicales de Roumanie.

La Première Conférence nationale de PARASITOLOGIE aura lieu à Bucarest les 5 et 6 octobre 1972.

Sujet du 1^{er} jour : Biologie et écologie parasitaire.

Sujet du 2^e jour : Relations Hôte-Parasite.

Langues de la Conférence : Roumain, Russe, Anglais et Français. Une traduction simultanée sera assurée.

Pour tous renseignements s'adresser au : Secrétariat de la Conférence nationale de Parasitologie, 8, rue Progresului Bucarest. Roumanie.

Le Pahlavi Medical Congress intéressant toutes les Spécialités biomédicales s'est déroulé du 25 au 27 avril 1972 à Chiraz en Iran. (Langue officielle : Anglais).

Le XIII^e Congrès international des femmes médecins concernant la TOXOPLASMOSE aura lieu à Paris du 3 au 7 septembre 1972.

(Langues : Français, Anglais. Traduction simultanée.)

Pour tous renseignements écrire à : Congrès Services, 1, rue Jules-Lefebvre, 75, Paris-IX^e, France.